

03703X0003



Ville de Troyes

Service des eaux

Dérivation des Sources de Morres et de Servigny

*Tableaux graphiques des débits des
Sources résultant des jaugeages effectués*

en 1897 & 1898

Ville de Troyes

Réorganisation du service des eaux

Débîts des sources de Servigny et de Moines en 1897 & 1898



Rapport

Aujourd'hui que les débîts des sources de Moines et de Servigny sont décidément remontés au dessus de la normale et que la période des basses eaux est close pour la campagne de 1898, nous plaçons sous les yeux de Monsieur le Maire un graphique faisant connaître comparativement les débîts cumulés des deux sources pendant la saison des basses eaux des 2 années 1897 et 1898. Il en ressort que l'année 1898 a été sensiblement plus sèche que l'année 1897 et c'est sans doute ce qu'illustreront des graphiques pluviométriques s'il était fait des observations de cette nature à Servigny, chose qui ne serait certainement pas sans utilité.

On voit également par ce tableau que le moment des plus basses eaux s'est produit en 1897 vers le 3 décembre et, en 1898, vers le 15 octobre; que, en 1897, le débit minimum journalier est descendu à 14601^{m³} et, en 1898, à 11145^{m³} seulement, soit 3456^{m³} en moins qu'en 1897.

L'année 1898 devra sans doute être classée parmi les plus sèches. Au moment des plus basses eaux le débit respectif des deux sources était:

en 1897	à Moines, 5961 ^{m³}	en 1898	à Moines ---- 5184 ^{m³}
	à Servigny, 3640 ^{m³}		à Servigny, 5961 ^{m³}

de sorte que tandis que la source de Moines baissait de $\frac{777}{178}$ ⁷⁷⁷₅₉₆₁ celui de la source de Servigny baissait de $\frac{2679}{173}$ ²⁶⁷⁹₃₆₄₀. Bien que, pendant ces deux années, les extrêmes basses eaux se soient manifestées dans l'arrière-saison, c'est à dire à des moments où les besoins d'eau pour les divers services sont déjà bien moins prononcés, il ne ressort pas moins des constatations déjà faites que, en basses eaux, le produit cumulé des deux sources se trouvera au dessous des besoins réels de la consommation, & que l'on se trouvera dans la nécessité de rationner celle-ci, par exemple en ce qui concerne l'arrosage public, et que, en outre, dans le règlement d'eau à intervenir, il ne faut pas chercher à favoriser, par des abaissements de taxes, la grosse consommation industrielle.

Un autre enseignement ressort également des indications du tableau graphique, c'est que

la Ville doit, dès à présent, se préoccuper très sérieusement des moyens d'augmenter le volume des eaux potables dont elle peut disposer. Parmi les moyens praticables, le plus simple et le plus économique consisterait à acquérir et à dériver les sources de Jully auxquelles on a déjà pensé, il y a plusieurs années, et qui, d'après les études dont elles ont été l'objet, peuvent fournir 6000 mètres cubes par jour au moment des plus basses eaux, soit autant que la source de Serrigny en 1898. La Ville pourrait ainsi disposer de 17000^{m³} d'eau par jour au moment des plus basses eaux, volume qui, pour une population de 50000 habitants, représente 340 litres par jour et par habitant et permettrait de faire face à tous les besoins, même à ceux de 6 grands lavoirs publics de 100 places chacun, sans toujours à ne pas chercher à développer la grosse consommation industrielle. Si l'utilisation des sources de Jully était impossible pour une raison d'altitude ou pour une autre, on pourrait reprendre l'idée dont on s'est déjà préoccupé à un autre point de vue, celle de l'établissement ^(près de Venissieux) d'une usine élévatrice ~~près de Venissieux~~ refoulant les eaux des sources. Cette dernière combinaison aurait cela de particulièrement avantageux qu'elle permettrait, en cas de réparation de l'aqueduc d'amenée X ^{de Jully, sans interrompre la distribution dans le Brotoy.}, l'altitude probable à laquelle on pourrait capter les sources de Jully permettrait de les jeter dans l'aqueduc actuel au droit des premières maisons de Bouterot à l'amont, vers le point 26^m, au moyen d'un aqueduc de 6 kilomètres de développement comportant une passerelle sur la Seine. Si, comme nous l'espérons et comme pourrions le démontrer des études que sur le terrain, on peut se servir pour cela de conduites forcées en ciment armé, la dépense en travaux atteindrait à peine 200000^f. Presterait la question de l'acquisition des sources qui, à notre avis, devrait être résolue la première, avant même que l'on voie apparaître de nouveaux opérateurs dans le pays. L'usine élévatrice comporterait peut-être une dépense moindre comme frais de 1^{er} établissement.

Une dernière observation sur cette question, observation dont nous avons déjà eu l'occasion d'entretenir M. le Maire. La commune de St Savin se préoccupe actuellement des moyens d'avoir une distribution d'eau; il lui faut pour cela un volume de 600 à 1000 mètres cubes par jour, qui lui suffirait largement à la condition de renoncer à l'ancien à un arrosage général et régulier de toutes les rues et à l'alimentation de lavoirs publics. Le moyen le plus ^{sur et le plus} économique pour elle de se procurer ce volume d'eau est de le demander à la Ville de Brotoy moyennant une somme une fois versée de 250000^f et d'une participation proportionnelle aux frais d'entretien des ouvrages d'intérêt collectif. La Ville de Brotoy trouverait, de son côté, dans cette combinaison le moyen de compléter sa distribution sans contracter de nouveaux emprunts. Cette combinaison profiterait donc aux deux communes; pourrions-nous chercher ou pas à en provoquer la réalisation?

Brotoy, le 9 Janvier 1899

Le Directeur du service des eaux de sources.

L. Moreau

